

PIANOS NEWCOMBE A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

Musique en Feuille A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Feuilleton de L'ECHO.

Paul et Virginie

Je n'oublierai jamais que tu as marché nu pieds jusqu'à la Rivière-Noire, pour demander la grâce d'une pauvre esclave fugitive.

Virginie lui répondait : O mon frère ! les rayons de soleil au matin, au haut de ces rochers, me donnent moins de joie que ta présence.

J'aime bien ma mère, j'aime bien la tienne ; mais quand elles m'appellent mon fils, je les aime encore davantage.

Tu me demandes pourquoi tu m'aimes ; mais tout ce qui a été élevé ensemble s'aime.

Les oiseaux élevés dans les mêmes nids, ils s'aiment comme nous ; ils sont toujours ensemble comme nous.

Ecoute comme ils s'appellent et se répondent d'un arbre à l'autre ; de même quand l'écho me fait entendre les airs que tu joues sur ta flûte au haut de la montagne, j'en répète les paroles au fond du vallon.

Tu m'es cher, surtout du jour où tu voulais te battre pour moi contre le maître de l'esclave.

Depuis ce temps-là, je me suis dit bien des fois : Ah ! mon frère a bon cœur ; sans lui je serais morte d'effroi.

Jepie Dieu tous les jours pour ma mère, pour la tienne, pour toi, pour nos pauvres serviteurs ; mais quand je prononce ton nom, il me semble que ma dévotion augmente.

Je demande si instantanément à Dieu qu'il ne t'arrive aucun mal. Pour quoi vas-tu si loin et si haut me chercher des fruits et des fleurs ?

N'en avois-tu pas assez dans le jardin ? Comme te voilà fatigué ! Tu es en nage. Et avec son petit moineau blanc elle lui essayait le front et les joues.

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques, vint étendre ici des ravages.

C'était vers la fin de décembre, lorsque le soleil au Capricorne échauffait pendant trois semaines l'île de France de ses feux verticaux.

Le vent du sud-ouest qui y règne presque toute l'année n'y soufflait plus. De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins, et restaient suspendus en l'air.

La terre se fendait de toutes parts et la plupart des ruisseaux étaient desséchés. Aucun nuage ne venait du côté de la mer.

de la Tour dont le toit craquait par l'effort des vents. Quoique la porte et les contrevents fussent fermés, tous les objets s'y distinguaient à travers les jointures tant les éclairs étaient vifs et fréquents.

L'intrépide Paul, suivi de Domingue allait d'une case à l'autre malgré la fureur de la tempête, assurant ici une paroi avec un arc-boutant et enfonçant là un pieu ; il ne rentrait que pour consoler la famille par l'espoir prochain du retour du beau temps.

En effet, sur le soir la pluie cessait ; le vent alizé du sud-ouest reprit son cours ordinaire, les nuages orageux furent jetés vers le nord-ouest, et le soleil couchant parut à l'horizon.

Le premier désir de Virginie fut de revoir le lieu de son repos. Paul s'approcha d'elle d'un air timide, et lui présenta son bras pour l'aider à marcher.

Elle accepta en souriant, et ils sortirent ensemble de la case. L'air était frais et sonore.

Des fumées blanches s'élevaient sur les crêtes de la montagne sillonnée çà et là de l'écumée des torrents qui tarisaient de tous côtés.

Pour le jardin, il était tout bouleversé par d'affreux ravins, la plupart des arbres fruitiers avaient leur racines en haut ; de grands amas de sable couvraient les lisières des prairies.

Cependant les deux cocotiers étaient debout et bien verdoyants ; mais il n'y avait plus aux environs ni gazons, ni bergeaux, ni oiseaux, excepté quelques bengalis, qui, sur la pointe des rochers voisins déplorait par des chants plaintifs la perte de leurs petits.

A la vue de cette désolation, Virginie dit à Paul : "Vous aviez apporté ici des oiseaux, l'ouragan les a tués. Vous aviez planté ce jardin, l'escl' détruit. Tout périt sur la terre, il n'y a que le ciel qui ne change point."

Paul lui répondit : "Que ne puis-je vous donner quelque chose du ciel ! mais je ne possède rien, même sur la terre."

Virginie repartit en rougissant : "Vous avez à vous le portrait de Saint Paul ?"

A peine eut-elle parlé qu'il courut le chercher dans la case de sa mère. Ce portrait était une petite miniature représentant l'ermite Paul ; Marguerite y avait une grande dévotion ; elle l'avait porté longtemps suspendu à son cou, et ensuite devenue mère elle l'avait mis au cou de son enfant.

Il était même arrivé qu'étant en route de lui et délaissée de tout le monde à force de contempler l'image de ces bienheureux, solitaire, son fruit en avait contracté quelque ressemblance ; ce qui l'avait décidée à lui en faire porter le nom, et à lui donner pour patron un saint qui avait passé sa vie loin des hommes, qui l'avaient elle-même abusée, puis abandonnée.

Virginie en recevant ce petit portrait des mains de Paul lui dit d'un ton ému : "Mon frère, il ne me sera jamais enlevé tant que je vivrai, et je n'oublierai jamais que tu m'as donné la seule chose que tu possèdes au monde."

Cependant Marguerite disait à Madame de la Tour, "Pourquoi ne marions nous pas nos enfants ; ils ont l'un pour l'autre une passion extrême, dont mon fils ne s'aperçoit pas encore. Lorsque la nature lui aura parlé, en vain nous veillerons sur eux, tout est à craindre."

Madame de la Tour lui répondit : "Ils sont trop jeunes et trop pauvres. Quel chagrin pour nous si Virginie mettait au monde des enfants malheureux, qu'elle n'aurait peut-être pas la force d'élever ! Ton non Domingue est bien cassé, Marie est infirme. Moi-même, chère amie, depuis quinze ans je me sens affaibli. On vieillit promptement dans les pays chauds, encore plus vite dans le chagrin. Paul est notre unique espérance. Attendons que l'âge ait formé son tempérament, et qu'il puisse nous soutenir par son travail."

terent, et je fus de leur avis. "Les mers de l'Inde sont belles, leur dis-je. En prenant une saison favorable pour passer d'ici aux Indes, c'est un voyage de six semaines au plus, et d'autant de temps pour en revenir. Nous ferons dans notre quartier une padotille à Paul, car j'ai des voisins qui l'aiment beaucoup. Quand nous lui donnerons que du coton brut, dont nous ne faisons aucun usage, faute du moulin pour l'éplucher ; du bois d'ébène, si commun ici qu'il sert au chauffage, et quelques résines qui se perdent dans nos bois ; tout cela se vend assez bien aux Indes, et nous est fort inutile ici."

Je me chargeai de demander à M. de la Bourdonnaye une permission d'embarquement pour ce voyage ; et avant toute chose en prévenir Paul. Mais quel fut mon étonnement lorsque ce jeune homme me dit, avec un bon sens fort au-dessus de son âge : "Pourquoi voulez-vous que je quitte ma famille pour je ne sais quel projet de fortune ? Y a-t-il un commerce au monde plus avantageux que la culture d'un champ qui rend quelquefois cent pour un ? Si nous voulons faire le commerce, ne pouvons-nous pas le faire en portant notre superflu d'ici à la ville, sans que j'aie courir les Indes ?"

Nos mères me disent que Domingue est vieux et casé ; mais moi je suis jeune et je me renforce chaque jour. Il n'a qu'à leur arriver pendant mon absence quelque accident. Surtout à Virginie, qui est déjà souffrante. Oh ! non, non, je ne saurais me résoudre à la quitter.

Sur ces entrefaites, un vaisseau arrivé de France apporta à M. de la Tour une lettre de sa tante. La crainte de la mort, sans laquelle les cœurs durs ne seraient jamais sensibles, l'avaient frappée. Elle mandait à sa nièce de repasser en France, ou si sa santé le lui permettait pas de faire un si long voyage, elle lui enjoignait d'y envoyer Virginie, à laquelle elle destinait une bonne éducation, un parti à la cour, et la donation de tous ses biens.

Elle attachait, dit-elle, le retour de ses bontés à l'exécution de ses ordres. A peine cette lettre fut-elle lue dans la famille qu'elle y répandit la consternation. Domingue et Marie se mirent à pleurer. Paul immobile d'étonnement, paraissait prêt à se mettre en colère.

Virginie, les yeux fixés sur sa mère, n'osait proférer un mot. Pourriez-vous vous quitter maintenant ? dit Marguerite à Mme de la Tour.

— Non, mon amie ; non, mes enfants, reprit Mme de la Tour, je ne vous quitterai point. J'ai vécu avec vous, et c'est avec vous que je veux mourir. Je n'ai connu le bonheur que dans votre amitié. Si ma santé est dérangée d'anciens enragés en sont la cause. J'ai été blessé au cœur par la dureté de mes parents et par la perte de mon cher époux. Et depuis j'ai goûté plus de consolation et de félicité avec vous, sous ces pauvres cabanes, que jamais les richesses de ma famille ne m'en ont fait même espérer dans ma patrie.

A ce discours des larmes de joie coulaient de tous les yeux. Paul, serrant Mme de la Tour dans ses bras, lui dit : Je ne vous quitterai pas non plus, je n'irai point aux Indes. Nous travaillerons tous pour vous, chère maman ; rien ne vous manquera jamais avec nous. Mais de toute la société la personne qui témoigne le moins de joie, et qui y fut le plus sensible, fut Virginie. Elle parut le reste du jour d'une gaieté douce, et le retour de sa tranquillité mit le comble à la satisfaction générale.

Le lendemain, au lever du soleil comme ils venaient de faire tous ensemble, suivant leur coutume, la prière qui précède le déjeuner, Domingue les avertit qu'un monsieur à cheval, suivi de deux esclaves, s'avançait vers l'habitation. C'était M. de la Bourdonnaye.

Il entra dans la case, où toute la famille était à table. Virginie venait de servir, suivant l'usage du pays, du café et du riz cuit à l'eau. Elle y avait joint des patates chaudes et des bananes fraîches. Il y avait pour toute vaisselle des moitiés de café-basses, et pour linge des feuilles de bananier.

Le gouverneur témoigna d'abord de l'étonnement de la pauvreté de cette demeure. Ensuite s'adressant à Mme de la Tour, il lui dit que les affaires générales l'empêchaient quelquefois de songer aux particuliers, mais qu'elle avait bien des droits sur lui. Vous avez, madame, une tante de qualité et fort riche à Paris, qui vous réserve sa fortune et vous attend après elle. Mme de la Tour répondit que sa santé altérée ne lui permettait pas d'entreprendre un si long voyage.

An moins, reprit M. de la Bourdonnaye, pour mademoiselle votre fille, si jeune et si aimable, vous ne sauriez sans injustice la priver d'une si grande succession. Je ne vous cache pas que votre tante a employé l'autorité pour la faire venir auprès d'elle. Les bureaux m'ont écrit à ce sujet d'user, s'il le fallait, de mon pouvoir ; mais ne l'exerçant que pour rendre heureux les habitants de cette colonie, j'attends de votre volonté seule un sacrifice de quelques années d'où dépend l'établissement de votre fille et le bien-être de toute vie.

Pourquoi vient-on aux îles ? N'est-ce pas pour y faire fortune ? N'est-il pas plus agréable de aller trouver dans sa patrie ? En disant ces mots, il posa sur la table un gros sac de piastres que portait un de ses noirs. Voilà, dit-il, ce qui est destiné aux préparatifs du voyage de mademoiselle votre fille, de la part de votre tante. Il finit par reprocher avec bonté à Mme de la Tour de ne s'être pas adressée à lui dans ses besoins, en la louant cependant de son noble courage. Paul aussitôt prit la parole, et dit au gouverneur :

Monsieur, ma mère s'est adressée à vous, et vous l'avez mal reçue. — Avez-vous un autre enfant, madame ? dit M. de la Bourdonnaye à Mme de la Tour.

— Non, monsieur, reprit-elle, celui-ci est le fils de mon amie ; mais lui et Virginie nous sont également chers.

— Jeune homme, dit le gouverneur à Paul, quand vous aurez acquis l'expérience du monde, vous connaîtrez le malheur des gens en place ; vous saurez combien il est facile de les prévenir, combien aisément ils donnent au vice intriguant ce qui appartient au mérite qui se cache.

M. de la Bourdonnaye, invité par Mme de la Tour, s'assit à la table auprès d'elle. Il débarrassa la manière des créoles, avec du café et du riz cuit à l'eau. Il fut charmé de l'ordre et de la propreté de la petite case, de l'union de ces deux familles charmantes et de zèle même de leurs vieux domestiques.

— Il n'y a, dit-il, ici, que les meubles de bois ; mais on y trouve des visages sérieux et des cœurs d'or.

Paul, charme de la popularité du gouverneur, lui dit : — Je désire être votre ami, car vous êtes un honnête homme.

M. de la Bourdonnaye reçut avec plaisir cette marque de cordialité insinuante. Il embrassa Paul en lui serrant la main, et l'assura qu'il pouvait compter sur son amitié.

Après déjeuner, il prit Mme de la Tour en particulier, et lui dit qu'il se présentait une occasion prochaine d'envoyer sa fille en France sur un vaisseau prêt à partir ; qu'il la recommanderait à une dame de ses parentes qui y était passagère ; qu'il fallait bien se garder d'abandonner une fortune immense pour une satisfaction de quelques années.

Virginie ne peut trahir plus de deux ans, ses amis me l'ont mandé. Songez-y bien. La fortune ne vient pas tous les jours. Consultez-vous. Tous les gens de bon sens seront de mon avis.

Elle lui répondit que ne désirant désormais d'autre bonheur dans le monde que celui de sa fille, elle laisserait son départ pour la France entièrement à sa disposition.

Mme de la Tour n'était pas fâchée de trouver une occasion de séparer pour quelque temps Virginie et Paul, en procurant un jour leur bonheur mutuel. Elle prit donc sa fille à part et lui dit :

— Mon enfant nos domestiques sont vieux ; Paul est bien jeune,

Marguerite vient sur l'âge ; je suis déjà infirme ; si j'allais mourir, que deviendriez-vous, sans fortune, au milieu de ces déserts ? Vous resteriez donc seule, n'ayant personne qui puisse vous être d'un grand secours, et obligée, pour vivre, de travailler sans cesse à la terre comme un mercenaire. Cette idée me pénètre de douleur.

Virginie répondit : Dieu nous a condamnés à travailler et à le bénir chaque jour. Jusqu'à présent, il ne nous a pas abandonnés, et il ne nous abandonnera point encore. Sa Providence veille particulièrement sur les malheureux. Vous m'avez dit tant de fois, madame ! Je ne saurais me résoudre à vous quitter.

Mme de la Tour, émue, lui dit : — Je n'ai d'autre projet que de te rendre heureuse et de te marier un jour avec Paul qui n'est point ton frère. Songe maintenant que sa fortune dépend de toi.

Vers le soir, comme elle était seule avec Virginie, il entra chez elle un grand homme vêtu d'une soutane bleue. C'était un ecclésiastique missionnaire de l'île, et confesseur de Mme de la Tour et de Virginie. Il était envoyé par le gouverneur : Mes enfants, dit-il en entrant, Dieu soit loué ! vous voilà riche. Vous pourrez écouler votre bon cœur, faire du bien aux pauvres. Je sais ce que vous a dit M. de la Bourdonnaye, et ce que vous lui avez répondu. Bonne maman, votre santé vous oblige de rester ici ; mais vous, jeune demoiselle, vous n'avez point d'excuse. Il faut obéir à la Providence, à nos vœux parents même injustes.

C'est un sacrifice mais l'ordre de Dieu. Il s'est dévoué pour nous ; il faut, à son exemple, se dévouer pour le bien de sa famille. Votre voyage en France aura une fin heureuse. Ne voulez-vous pas y aller, ma chère demoiselle ?

Virginie, les yeux baissés, lui répondit en trébuchant : — Si c'est l'ordre de Dieu, je ne m'oppose à rien. Que la volonté de Dieu soit faite ! dit elle en pleurant.

Le missionnaire fut rendre compte au gouverneur du succès de sa commission. Cependant Mme de la Tour m'envoya prier par Domingue de passer chez elle pour me consulter sur le départ de Virginie. Je ne fus point du tout d'avis qu'on la laissât partir. Je tiens pour principe certain du bonheur, qu'il faut préférer les avantages de la nature à tous ceux de la fortune. J'étends cette maxime à tout sans exception. Mais que pouvaient mes conseils de modération contre les illusions d'une grande fortune, et mes raisons naturelles contre les préjugés et une autorité sacrée pour Mme de la Tour ?

Cette dame ne me consulta donc que par bienséance, et elle ne délibéra plus depuis la décision de son confesseur.

Marguerite qui, malgré les avantages qu'elle espérait pour son fils de la fortune de Virginie, s'était opposée fortement à son départ, ne fit plus d'objections.

Pour Paul, qui ignorait le parti auquel on se déterminait, étonné des conversations secrètes de Mme de la Tour et de sa fille, s'abandonnait à une tristesse sombre.

— On trame quelque chose contre moi, dit-il puisqu'on se cache de moi.

Cependant le bruit s'étant répandu dans l'île que la fortune avait visité ces rochers, on vit grimper des marchands de toute espèce.

Ils payeraient au milieu de ces pauvres cabanes, des plus riches d'offres de l'Inde ; de superbes basins de Goud-lours, des mousselines de Dacca, unies, rayées brodées, transparentes comme le jour, des batas de Surat d'un si beau blanc à fond sable et à rameaux veres.

A Suivre

BIÈRE POUR TOUS, 1,000 IVROGNES

Syracuse a eu le spectacle peu commun de 1,000 ivrognes, marchant ou essayant de marcher en ligne. La brasserie de Thomas

Ryan a été la cause de cette exhibition d'un nouveau genre. Ryan a ouvert jeudi les portes de sa brasserie au public et a permis à tous ses invités de boire à discrétion ; il fabrique un nouveau genre de bière et a voulu que chacun pût goûter son produit.

Le public en foule a répondu à son appel. De une heure à cinq heures de l'après-midi plusieurs milliers de personnes ont visité la brasserie. A une heure il y avait déjà au moins 500 visiteurs.

Les amateurs de free lunch s'en sont donné à cœur joie et sont restés sur le champ de bataille jusqu'à épuisement du dernier baril. Ils sont ensuite partis tous ensemble, au nombre de 1,000, en chantant, criant, titubant. Malgré tout il n'y a pas eu de désordre et il n'a pas été fait d'arrestation.

200 barils de bière ont été vidés dans l'après-midi.

M. JOSEPH CHARTIER

Grand des PILULES MORO et soigné en quelques jours d'une maladie qui durait depuis des mois.

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être.

Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de rognons, les battements de cœur, les douleurs de rhumatisme, le scorbut, les étourdissements, les langueurs, les troubles nerveux et toutes ces maladies si communes chez les hommes qui ont abusé de leur santé, soit par excès de travail ou mauvaise conduite.



Témoignage de M. Joseph Chartier. "J'ai fait usage des Pilules Moro pour des étourdissements que j'avais fréquemment et douleurs dans le dos entre les épaules dont je souffrais depuis longtemps. Le peu que je mangeais me fatiguait et ma digestion se faisait mal. Tout me restait sur l'estomac. Je me levais le matin, la langue épaisse et mauvaise bouche, et j'étais aussitôt fatigué et plus brisé que quand je m'étais couché la veille."

Mais depuis que j'ai pris les Pilules Moro, mes étourdissements sont disparus, je n'ai plus de fatigue entre les épaules, je travaille tous les jours et je suis en parfaite santé. Je conseille aux hommes qui souffrent des mêmes maux que moi, de prendre les Pilules Moro, car pour moi, je certifie qu'elles m'ont guéri."

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et tout-à-fait gratuitement, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils feront aussi l'envoi gratuit d'un petit livret rempli de bons conseils à tous les hommes qui en feront la demande.

Les Pilules Moro se vendent soc. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Compagnie Médicale Moro, 1724 rue St-Catherine, Montréal.

Magasins à Départements Z. PAQUET

ARRIVAGES

Nouvelles *** Importations

GRANDE VENTE.

Reduction

qui se fait actuellement dans nos départements de MANTEAUX, ETOFFES A ROBES, CHAUSSURES, ET

Renouvellements

MENAGE

Les familles qui reviennent de la campagne voudront bien prendre note que nous pouvons leur fournir quoi que ce soit en vue de renouvellements de ménage qui se font à cette saison. Ainsi :

Tapis, Nattes, Moquettes, Rideaux, Portières et Suspensions.

Stores pour fenêtres en tous genres. Couchettes en bois, fer et cuivre. Couchettes fermantes, entre autres ingénieuses combinées de garderobe, secrétaire et tiroirs.

Matelas et Linge de literie en général. Ameublements complets pour chambre à coucher, salle à manger et salon, grande variété de forme et de prix.

Sofa, Divan, Canapés et Canapés-lit. Bureaux de travail et bibliothèques tournants.

Paravants montés ou non montés. Piedestaux de jardinières en fin bois de Fick ou Flamand.

Buffets et autres meubles en acajou ou érable piqués. Chaises de cuisine peinturées, à grand marché.

OUVERTURE - DE LA - CHASSE Les messieurs sont priés de se rappeler que nous tenons de très belles marchandises en Complots de chasse, Casquettes et Chaussures, Convertes, Valises, etc. 165 167 169 171 RUE ST-JOSEPH QUÉBEC

Dans les Bois-Francis

St-Julie de Somerset

Mr Pierre Toppin, du 7e rang a vendu sa terre à son voisin, Mr David Boutin. Il va s'établir à St-Antoine de Pontbriant.

On a commencé la visite paroissiale lundi dernier. Mr le curé se fait remplacer par Mr le Vicario.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

M. Lehoux, sellier, qui résidait à Ste Agathe, est venu à établir au village de la Station.

Voici quelques preuves

Merveilleux résultats obtenus par l'emploi des Piles Rouges du Dr Clark. A l'éditeur de l'Echo des Bois-Francis...

Les Petites Piles Rouges, du Dr Clark, m'ont guéri d'une manière permanente, d'un mal dans le dos, après avoir souffert plusieurs années...

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Les PILULES ROUGES du Dr Clark guérissent infailliblement la grippe, le rhumatisme, l'asthme, la paralysie, le catarrhe, l'eczéma, la toux, les douleurs dans le dos...

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Phosphate de Wood

Le Grand Remède Anglais. Vous êtes recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède efficace pour guérir les troubles nerveux...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Je crois qu'il n'y a pas de médecine comparable aux Petites Piles Rouges du Dr Clark. Elles m'ont guéri de l'indigestion, du catarrhe d'estomac...

JOS. AMYOT, 45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC. Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes. ASSORTIMENT COMPLET EN Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc. Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

LE DODO. Est le meilleur sirop calmant pour les enfants. IL GUÉRIT POSITIVEMENT: la Diarrhée, le Dysenterie, les Coliques, les Dérangements de l'estomac, l'Inanomie, les Maux d'oreilles, etc., et procure le repos et la santé. SEULEMENT 15 CENTES LA BOUTEILLE. DEPOT GÉNÉRAL: A la Pharmacie du Dr F. M. PELTIER, Victoriaville, Que.

IL est de votre intérêt de visiter souvent le magasin de la Maison Blanche. M. Paul Thibault. HUITRES POISSON FRAIS DE TOUTE SORT. Bonbons et Biscuits de Vian et de Perrin, en gros et en détail. Seul agent dans la province pour le célèbre Chocolat Newport.

L'huile Eureka pour Harnais. Laissez votre cheval paraître à son mieux! BUREAU DE DIRECTION: FULGENCE PRÉFONTAINE, ECT., South-Danham, Président. C. C. CLEVELAND, ECT., Danville, Vice-Président.

ETES-VOUS SOURD?? Tous les cas de SURETÉ ou d'OREILLE DURE se résistent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sentent leur incurabilité. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. Dr. Dalton's Aural Institute, 216 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

GRANDE MAISON D'IMPORTATION H. H. GUAY, Victoriaville, P. Q. Fruits, Cigarettes, Tabac, Pipes, Etc. Gros et Detail.

Ils vont à l'Eglise. Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église. Nous voulons parler des Habillements tout faits de Shorey pour le PRINTEMPS. Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille. L'étoffe est parfaitement épongee, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.

The Berliner Gram-o-Phone. This is the machine that talks—sings—plays every instrument—reproduces Sousa's Band—string orchestras—Negro Minstrels, Church Chorus, etc. It reproduces the violin, piano, flute, cornet, trombone, banjo, mandolin, piccolo and every other instrument. The Berliner Gram-o-Phone is leader—clearer, simpler and better than any other talking machine at any price. It sings every kind of song, sacred, comic, sentimental, patriotic, "Coon" songs, English, French and Scotch Song selections from Grand and Comic Operas, plays cello walks, waltzes, two steps, marches, in fact everything that can be played on any instrument or number of instruments can be reproduced on the Berliner Gram-o-Phone with the wonderful indestructible record discs. It tells funny stories or repeats a prayer. It can entertain hundreds at one time in the largest hall or church, or it can be subdued to suit the smallest room. The Records are not wax, they are Hard, Flat, Indestructible Discs, which will last 10 years. The Berliner Gram-o-Phone is made in Canada, it is guaranteed for five years. The Gram-o-Phone is used and endorsed by the leading clergymen and others throughout Canada. The Berliner Gram-o-Phone received the only medal for Talking Machines at the Toronto Exhibition 1900. The Berliner Gram-o-Phone has been widely imitated and the records counterfeited, therefore beware of machines with misleading names as they are worthless. If the Berliner Gram-o-Phone is not for sale in your town, write to us for illustrated catalogues and other information, free. FACTORY: 297-371 Aqueduct St., Montreal. EMANUEL BLOUT, General Manager for Canada. E. BERLINER, 2315 St. Catherine Street, MONTREAL.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE. Ci-devant BUTEAU & PROULX. MANUFACTURE DE: ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPE, CHARRUES, POELES, CHARRUES, VAISEAUX EN FONTE, etc., REPARATIONS DE TOUS GENRES. Les seuls manufacturiers au Canada, du côté de Arrache-Pierres. Patente par J.-B. MONFETTE, en octobre 1899. Conditions Libérales.

SANTAL MIDY. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui résistent à tout traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

LONGEVITE PONTIFICALE. Nous parlons, l'autre jour, des fêtes préparées à l'occasion du vingt-quatrième anniversaire de l'avènement de Léon XIII. Sait-on que quatre papes seulement ont gouverné l'église plus longtemps que le pape régnant: L'apôtre Saint-Pierre, dont le pontificat dura 34 ans, de l'an 33 à l'an 67; Pie IX, 31 ans et 7 mois, 1846 à 1878; Pie VI, 24 ans et 8 mois, de 1775 à 1799; Adrien 1er, 23 ans 10 mois, de 772 à 795. Léon XIII a en ce moment 23 ans et 9 mois de règne, ayant été élu le 20 février 1878. Trois papes seulement ont dépassé l'âge actuel de Léon XIII: Saint Agathon, qui mourut en 682, âgé de 107; Grégoire IX, en 1241, âgé de 99 ans, et Célestin III, en 1198, âgé de 82 ans. Il est à présumer que Léon XIII, de passer l'âge de Célestin III et occupera ainsi dans l'histoire de l'Eglise le troisième rang pour la longévité.

L'ALCOOL. LE COMBUSTIBLE DE L'AVENIR. Paris, 25. L'exposition de l'alcool employé dans l'industrie a attiré cette semaine un grand concours de personnes qui s'intéressent beaucoup à la chose. L'Allemagne et l'Angleterre ont envoyé des ingénieurs pour étudier les différents appareils exposés. Il y a 16 appareils différents pour donner de la lumière qui peut facilement rivaliser avec celle que produit l'électricité. Il y a aussi quarante modèles de machines, depuis celle d'un demi-cheval de force jusqu'à celle de vingt-cinq. On y expose, en outre, des pompes à des batteuses et des mules qui marchent à l'aide de l'alcool comme combustible. Neuf fabricants d'automobiles prétendent que l'alcool est meilleur marché que le pétrole et n'a pas la mauvaise odeur de ce dernier. On peut voir aussi des appareils de chauffage pour les salons et pour les cuisines, et même une petite machine agricole. M. Bariaux, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord, a fait la déclaration suivante au correspondant du journal. L'alcool est certainement le combustible dont on se servira à l'avenir. Cette exposition sera suivie des plus grandes révolutions industrielles. Dans dix ans d'ici le pétrole et l'alcool seront employés partout et les

Terre à Vendre. Dans le 5mo rang de Ste Elisabeth de Warwick, à un mille de l'église, une terre de 4 arpents sur 25, en très bon ordre, toute en culture, à l'exception d'une sucrerie de 600 érabes. Maison et dépendances. Bon verger. Bonne eau. Près de l'école. Conditions très avantageuses. Un long délai sera accordé au besoin. S'adresser à ALEXANDRE PAULHUS, St-Simon, Co. Bugot.

Henri Girard NOTAIRE. Bureau:—Alexander's Block RICHMOND, — QUE. Le notaire Girard tiendra un bureau à Kingsy, French Village, à l'Hôtel Leclerc, les 1er et 3me mardis de chaque mois.

DEFENSE D'AVANCER. Le sousigné ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un écrit signé de sa main. JOS. VEZINA, Warwick, 12 novembre 1901.

A VENDRE. 2 Sets d'outils pour ferblantier-plombier, presque neufs. S'adresser à M. JEAN DROUIN, Victoriaville. Conditions très faciles.

A VENDRE OU A LOUER. Une boutique de forge, dans le village de Ste Elisabeth de Warwick, avec un arpent de terre et un verger. Tout près de l'église. Conditions très faciles. S'adresser à M. AUGUSTE MARCOUX, Ste Elisabeth.

Stab Proof RUBBERS. Une paire de claques Stab Proof durera autant que deux paires de claques ordinaires. Les claques Stab Proof sont limitées par tous les manufacturiers de claques, mais votre fournisseur connaît la différence qu'il y a entre les vraies Stab Proof et les contrefaçons. Il n'entre pas dans la confection d'aucune claque qui imite la notre canevaas spécial Stab Proof qui est le seul tissu sur lequel s'imprime la Gum Para. Quand vous achetez des claques; voyez à ce que les mots Stab Proof soient estampés sur la semelle de chaque claque. Nos boîtes Stab Proof avec le haut de la jambe en cuir, de 6 pes., 9 pes. et 12 pes., et avec les bords roulés, ont les meilleures sur le marché. Nous les avons constamment en stock, de sorte que votre fournisseur peut les commander pour vous. La J. D. KING CIE, L'ÉTÉE a la coudre exclusive des claques Stab Proof.

ELIZABETH OUELLET. Est guérie par les PILULES de Longue Vie (Bonard) Après 16 années de souffrance. La Cie Médicale Franco-Coloniale. MISSIEUX. Pendant 16 années j'ai horriblement souffert de maux de tête, de douleurs atroces dans le dos, et dans les reins; cela occasionnait le manque d'appétit qui, naturellement, amenait la dyspepsie et la faiblesse. Le jour, je pouvais à peine me tenir, et je ne dormais pas pendant la nuit. Ma peau devenait sèche et brûlante, des frissons sabbis me prenaient après ces accès de fièvre. Mes lèvres étaient toujours sèches, et s'il m'arrivait de boire pour étancher ma soif, des palpitations de cœur me causaient des évanouissements qui se changeaient en engourdissements semblables à la paralysie. Non seulement mon cas n'a pu être guéri par les huit médecins qui me traitèrent, mais mes amis ne le comprenaient. Tous m'abandonnèrent. Sur l'entrefaite, une de mes amies me fit part de sa guérison par les PILULES de Longue Vie (Bonard). Confiante d'être peut-être soulagée, j'écrivis à vos médecins qui m'ordonnèrent de prendre des PILULES de Longue Vie (Bonard). Je suis aujourd'hui non seulement soulagée, mais complètement guérie. C'est un plaisir pour moi de vous dire ce qu'a opéré votre remède sur moi, maintenant, et je trouve que c'est aussi un devoir de recommander à toutes les femmes qui souffrent. Veuillez me croire votre reconnaissante. Mlle ELIZABETH OUELLET, 89 rue St-François-Xavier. L'efficacité des PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) a valu des milliers de Certificats de ce genre. C'est un fait reconnu qu'un grand nombre de médecins ont tellement confiance aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'ils les prescrivent à leurs patients quand ils ont des cas désespérés. Envoyez votre adresse et les détails de votre maladie. C'est tout ce qu'il faut pour vous assurer gratis une boîte de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard). Toutes les correspondances sont lues par des médecins expérimentés et discrets, qui répondent eux-mêmes aux patients. Vous, Mesdames, qui lisez ces lignes, et qui êtes bien portantes, n'avez-vous pas une parente ou une amie qui ne jouit pas de ce bonheur? Alors, pourquoi ne pas faire acte d'humanité et d'amitié pour elles. Faites leur part de ce que dit Mademoiselle Ouellet de sa guérison. Si vos amis sont trop faibles, ou si elles ont déjà eu des déceptions dans l'essai d'autres remèdes, faites acte de dévouement, écrivez-nous pour elles, en donnant tous les détails. Nous sommes si certains que ces PILULES sont infaillibles pour guérir les personnes qui souffrent d'Anémie, de Dyspepsie et de Debilité générale, que pour les convaincre nous leur enverrons GRATIS une Boîte-Echantillon sur réception d'un timbre de 2 cents et du Coupon ci-joint. LA GIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal. 10,000 Boites DE PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) GRATIS. DETACHEZ CE COUPON. Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'envoyons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre limitée. Nom et Adresse

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818... Capital autorisé \$3,000,000... Succursales: Québec, Ottawa, Montréal, etc.

La Banque Molson

Incorporée par Acte de Parlement, 1855... Succursales: Montréal, Québec, Toronto, etc.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER... GROS et DETAIL... Notre Stock est Complet... A BAS PRIX

Z. Ducharme

MARBRIER... VICTORIAVILLE... Epitaphes... Une visite sollicitée.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX... St-Ferdinand d'Halifax, P.O.

"LE SAMEDI"

JOURNAL HEBDOMADAIRE... 32 Pages de matière à lire... Abonnement: Un an, \$2.50.

FOIRER, BESSETTE... 616, Rue Craig, Montréal.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Table listing market prices for various goods like flour, oil, and meat. Columns include item name and price per unit.

A VENDRE

Une habitation à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long... S'adresser à MAHEU & DUFRESNE.

Meubles... Meubles...



De Toutes Sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Paul Tourigny

MARCHAND VICTORIAVILLE... Albion Hotel... TENU PAR PIE RE MAHEU... Propriétaire Arthabaskaville P. Q.

HONORE PEPIN

Marchand général WARWICK... Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

F. X. LEMIEUX... 111, Rue St-Jacques, Arthabaskaville.

LES LEPREUX EN LOUISIANE

Peu de personnes se doutent du grand nombre de lépreux que l'on trouve en Louisiane. On en compte au moins quatre cents. Il existe déjà une léproserie située à Island, comté d'Iberville, Louisiane, et connue sous le nom de State Lepers Home.

Un prêtre français, le Père Lafond, vient d'être nommé l'aumônier de cette léproserie. Offrant son existence en sacrifice, il s'est volontairement enfermé dans cette léproserie, pour offrir les consolations de la religion à ces malheureux qu'une maladie hideuse et contagieuse rejette du sein de la société.

Le père Lafond a tourné son attention vers ce projet dès son entrée dans la léproserie d'Island. Il fait appel à la générosité des âmes charitables pour l'aider à construire un établissement sanitaire répondant aux besoins de la circonstance.

LA BONNE AVENTURE

Edouard VII, alors qu'il était Prince de Galles, passait chaque année plusieurs mois à Paris, où il aimait à s'amuser dans l'incognito absolu.

Un jour la fantaisie le conduisit, en compagnie de quelques compagnons de plaisir, à la fameuse foire au pain d'épice, qui se tient, aux environs de Pâques, hors de la barrière du Trône, à Paris.

La baraque d'une bohémienne, diseuse de bonne aventure, attira plus spécialement l'attention de la bande princière en train de s'amuser de la plus bourgeoise façon. Bref, le Prince de Galles se fit dire la bonne aventure. Aux premières paroles de la zigane, il resta foudroyé de surprise.

LE BRIGANDAGE MODERNE

Au sujet de Mlle Stone, l'infortunée prisonnière d'une bande de brigands turcs, la Vie Illustrée raconte que ces actes de brigandage dans les provinces balkaniques, se répètent quotidiennement, sous l'œil parternel des gouvernements intéressés, et nul n'a songé encore à s'en alarmer outre mesure.

Entre Bulgares et Macédoïens, ce sont d'ailleurs d'habitude les récrétations.

Un jour Stanbouloff, qui avait pour alter ego le faux martyr Panitza—dont il devait se séparer brutalement—reçoit la visite du dit major qui lui apporte un fragment humain, trouvé dans un colis envoyé de Macédoïne.

—Tiens! dit-il, voilà un morceau de l'un de tes agents que Dyraz (c'était le nom d'un renégat grec) t'envoie. Le reste du corps suivra si tu ne lui envoies pas deux cents livres turques.

—De l'argent? Le Battenberg n'en a pas! Tout ce que je puis faire, c'est de lui envoyer le nez de son fils en manière de réponse son fils a été capturé à Pirot par des gendarmes serbes qui nous l'ont remis.

UNE PLAIE MODERNE

PLUS REDOUTABLE QU'UNE EPIDEMIE DE PICOTE

Aucune épidémie depuis un quart de siècle n'a fait mourir autant de gens que le nombre de ceux qui tombent victimes de la consommation chaque année.

De l'Avenir du Nord, Saint-Jérôme, P. Q. Dans tout le Canada, on a été beaucoup alarmé depuis quelques mois, de l'épidémie de picote qui sévit à différentes localités, et des milliers de piastres ont été dépensées — avec raison — pour la supprimer.

La science médicale sait maintenant que la consommation, quand elle n'a pas atteint une phase aiguë, peut être guérie. Mais, ce qui est encore préférable, on peut l'empêcher de faire des victimes. Les personnes atteintes de faiblesse de pomons, qui s'habitent convenablement, et qui tiennent leur sang riche et rouge n'ont pas besoin de craindre la consommation, et peuvent devenir robustes et en santé.

Le père Lafond a tourné son attention vers ce projet dès son entrée dans la léproserie d'Island. Il fait appel à la générosité des âmes charitables pour l'aider à construire un établissement sanitaire répondant aux besoins de la circonstance.

Le père Lafond a tourné son attention vers ce projet dès son entrée dans la léproserie d'Island. Il fait appel à la générosité des âmes charitables pour l'aider à construire un établissement sanitaire répondant aux besoins de la circonstance.

Le père Lafond a tourné son attention vers ce projet dès son entrée dans la léproserie d'Island. Il fait appel à la générosité des âmes charitables pour l'aider à construire un établissement sanitaire répondant aux besoins de la circonstance.

EN AUTRICHE

Londres, 20.—Le correspondant du "Times", à Vienne, dit que les Allemands s'opposent à la fondation d'une université tchèque à Omutz, Moravie.

SUIODE

Chesterville, Ont., 25.—Thomas W. Holmes, qui demeurait à environ 2 mille d'ici, a été trouvé pendu dans son hangar, ce matin. Il était âgé de 60 ans.

NO 145.—SON OMBRE SEULE

Un homme prévenu en veut dix. Le rhume est rampant, mais l'ombre même du BAUME RHUMAL l'a fait fuir.

TUÉ PAR SES ÉLÈVES

St-Joseph, Missouri, 25.—Les garçons de l'école publique de Cawood, localité voisine d'ici, se sont révoltés contre leur maître. Quatre d'entre eux, les plus âgés, se sont jetés sur le jeune instituteur, M. John Montgomery, et l'ont larbé de coups de canif.

La bagarre est survenue à l'occasion d'une correction corporelle infligée à un écolier qui refusait d'obéir. A cette vue trois autres gamins sont venus à l'aide de leur camarade et les quatre réunis ont assailli le maître à coup de canif.

Les autres élèves, frappés de terreur se sont sauvés de l'école en jetant l'alarme dans le village. C'est ainsi que plusieurs habitants ont appris le crime et sont venus relever l'instituteur. Les secours qui lui ont été prodigués furent inutiles: il est mort sans avoir repris connaissance.

CONSERVATION DES POMMES EN RÉFRIGÉRATEUR

La vue Green's Fruit Grocer affirme que les pommes peuvent se conserver en excellentes conditions dans les réfrigérateurs. Depuis trois ans, dit le Grocer, nous avons mis des pommes Baldwin au réfrigérateur refroidis au moyen du procédé à l'ammoniaque, tels qu'en possèdent actuellement les grandes villes.

Des Baldwin que nous aurions vendus \$1 20 en automne, nous rapportent, sans difficulté, \$3.00 le quart vers le 15 mars, après la conservation en entrepôt froid.

Des Baldwin que nous aurions vendus \$1 20 en automne, nous rapportent, sans difficulté, \$3.00 le quart vers le 15 mars, après la conservation en entrepôt froid.

Des Baldwin que nous aurions vendus \$1 20 en automne, nous rapportent, sans difficulté, \$3.00 le quart vers le 15 mars, après la conservation en entrepôt froid.

Des Baldwin que nous aurions vendus \$1 20 en automne, nous rapportent, sans difficulté, \$3.00 le quart vers le 15 mars, après la conservation en entrepôt froid.

Des Baldwin que nous aurions vendus \$1 20 en automne, nous rapportent, sans difficulté, \$3.00 le quart vers le 15 mars, après la conservation en entrepôt froid.

MELLE, LEOZÉ SAUVÉ

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "PILULES ROUGES," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lecteurs qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parce que le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit:



"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je n'ai de nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'ai lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amies m'avaient donné en prenant les PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incroyables que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, si vous plait de dire par la voix de La Presse, que moi, Léozé Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuelles, les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repartir de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, mais vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que la rose de mes joues avait vite disparu; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dénuèrent de tout pour subvenir à mes dépenses; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour le dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours: Ces femmes-la vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune chance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me soutenaient, mon mal de tête m'avait désertée, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangé de la viande. Oh! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis, au mois d'octobre dernier; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que je remplis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE, LEOZÉ SAUVÉ, 500 rue St-Denis, Montréal."

Voici l'Instrument!

PIANO DE FAMILLE... Prix et Conditions faciles... Le Meilleur sur le Marché.



Obtient une MEDAILLE D'OR en 1877... REGARDEZ SA FORME... LA VOICI.

Il est sans égal pour la sonorité et l'harmonie. Le fini de l'intérieur et de la boîte est supérieur à tout ce qui se fabrique.

ALLEZ LE VOIR... La Librairie de Victoriaville... Vous trouverez aussi de la Musique en feuilles, Cahiers de Musique, exercices, etc. Bon Marché.

Hector Gaudet

AVOCAT A VICTORIAVILLE... Bureau: Chez M. Oct. Gaudet.